

Eté

La mer
à la robe bruissante de bleu
pose l'émeraude de son regard
sur le carrosse d'or éphémère
qui nous attend
passants lumineux
pour un voyage insouciant
dans la saison
où la royauté
privilège du mystère
est maintenant une couronne solaire
posée
sur nos vies humbles

Kamal Zerdoumi

Offrande

Au creux d'un coquillage
Que vienne l'heure claire
Je cueillerai la mer
Et je te l'offrirai.

Y dansera le ciel
Que vienne l'heure belle.
Y dansera le ciel
Et un vol d'hirondelle
Et un bout de nuage
Confondant les images
En l'aurore nouvelle
Dans un reflet moiré
Dans un peu de marée
Dans un rien de mirage
Au fond d'un coquillage.

Et te les offrirai.

Esther Granek, Je cours après mon ombre, 1981



Évasion

Et je serai face à la mer
qui viendra baigner les galets.
Caresses d'eau, de vent et d'air.
Et de lumière. D'immensité.
Et en moi sera le désert.
N'y entrera que ciel léger.

Et je serai face à la mer
qui viendra battre les rochers.
Giflant. Cinglant. Usant la pierre.
Frappant. S'infiltrant. Déchaînée.
Et en moi sera le désert.
N'y entrera ciel tourmenté.

Et je serai face à la mer,
statue de chair et cœur de bois.
Et me ferai désert en moi.
Qu'importera l'heure. Sombre ou claire...

Esther Granek, De la pensée aux mots – 1997

Au bord de la mer

La lune de ses mains distraites
A laissé choir, du haut de l'air,
Son grand éventail à paillettes
Sur le bleu tapis de la mer.

Pour le ravoir elle se penche
Et tend son beau bras argenté ;
Mais l'éventail fuit sa main blanche,
Par le flot qui passe emporté.

Au gouffre amer pour te le rendre,
Lune, j'irais bien me jeter,
Si tu voulais du ciel descendre,
Au ciel si je pouvais monter !

Théophile Gautier, Espana

Marine

L'Océan sonore
Palpite sous l'œil

De la lune en deuil
Et palpite encore,

Tandis qu'un éclair
Brutal et sinistre
Fend le ciel de bistre
D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame,
En bonds convulsifs,
Le long des récifs
Va, vient, luit et clame,

Et qu'au firmament,
Où l'ouragan erre,
Rugit le tonnerre
Formidablement.

Paul Verlaine, Poèmes saturniens

Vogue

Au loin ...la mer du nord

Adossée au littoral
la foule défile dans un flot bruyant,
entre remous et repos.

Sous le soleil
renaissent les sourires.
Sur la digue,
se brisent les souvenirs,
rêves apaisants
bercés par l'écume vibrante.

Chahuté par le vent,
Le temps n'est plus alors rien
Figé en une saison
dont le sable est le témoin.

Nadia Ben Slima, 2016

Théâtre humain... déchu

Marais salants de nuages resplendissant sur le phare
Je me rapproche, je touche, je goûte
Les algues ont obscuré l'avancée des crabes
vivant sous les rochers domptés par la marée haute.
La mousse des vagues m'agglutine
l'air saumâtre me chavire
je me sens de nouveau seule.
Pourquoi ?
J'espérais trouver une réponse dans cette île
à la grandeur du théâtre humain.
Je pensais voir des baleines
il y en a point.
Tu as à nouveau tout détruit
Tu n'as pas su garder la stupeur
de l'âme écarquillée devant la vie.
Malheur à toi!

Sybille Rembard, 2006

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire (1821-1867)

Tempête

Tout regard se perd, tant la brume est noire ;
Il ne fut jamais plus aveugle nuit :
Au sein du néant je pourrais me croire,
Si je n'entendais un immense bruit.

Cette voix, ô mer ! C'est ta voix qui tonne
Sur l'écueil voisin chargé de galets,
Tandis que le vent, le grand vent d'automne,
Fait craquer mon' toit et bat mes volets.

Aquilon lugubre, incessante lame,
Oh ! Je vous sais gré de hurler ainsi !
Vous traduisez bien ce que j'ai dans l'âme.
Merci, vent d'automne ! Océan, merci !

Joseph Autran

Mer

La mer écrit un poisson bleu,
efface un poisson gris.
La mer écrit un croiseur qui prend feu,
efface un croiseur mal écrit.
Poète plus que les poètes,
musicienne plus que les musiciennes,
elle est mon interprète,
la mer ancienne,
la mer future,
porteuse de pétales,
porteuse de fourrure.
Elle s'installe
au fond de moi.
La mer écrit un soleil vert,
efface un soleil mauve.
La mer écrit un soleil entrouvert
sur mille requins qui se sauvent.

Alain Bosquet

Histoire de pirates

Trois des nôtres à flot balancés dans le pré.
Trois des nôtres dans l'herbe à bord d'un gros panier.
Soufflent dans le printemps les vents qui sont dans l'air.

Les vagues dans le pré sont vagues de la mer.
En étant embarqués, où tenter la conquête,
guidés par une étoile et bravant la tempête ?

En route pour l'Afrique, installés à la barre,
Pour Babylone ou Rhodes Island, ou Malabar ?
Voici une armada qui nage dans la mer
Bétail sur la prairie tout à fait enragé,
Qui charge en mugissant ! Vite il faut nous sauver :
le perron est le port, le potager la terre.

Robert Louis Stevenson

Poisson

Les poissons, les nageurs, les bateaux
Transforment l'eau.
L'eau est douce et ne bouge
Que pour ce qui la touche.

Le poisson avance
Comme un doigt dans un gant,
Le nageur danse lentement
Et la voile respire.

Mais l'eau douce bouge
Pour ce qui la touche,
Pour le poisson, pour le nageur, pour le bateau
Qu'elle porte
Et qu'elle emporte.

Paul Eluard

A partir...

À partir le long des plages
poussés par les embruns
dans un bruit de rafale
dans un scintillement de bleu
on irait marchant longtemps
vers les rochers
vers le couchant.
Les épaves nous parleraient d'ailleurs
d'îles lointaines de marins pêcheurs
d'autres bruits d'autres odeurs.
À marcher sur le rivage
encore plus lointaines jusqu'à demain
on irait vers ce pays d'au-delà de nous-même.

Luce Guilbaud

QUAND LA MER SE DECHAINE

Que la mer est belle avec ses blancs moutons !
Mais soudain, elle se change en mégère impromptue :
Fantastique et sublime, semblable à mille démons
Qui fondent sur les maisons et font trembler les nues !

Dans un ciel assombri, déchiré par l'éclair,
Le vent et le tonnerre font plier les grands arbres,
Ballottant les oiseaux qui cherchent un repaire.
Neptune et Jupiter, ont réuni leurs armes !

L'homme seul, au milieu des éléments déchaînés
Doit lutter pour sa vie et sauver son bateau,
Face aux furies infernales si déterminées,
Qui veulent à tout prix : l'emmener au fond des eaux...

Pauvres marins luttant contre : vague et orages,
Il vous reste " un ami - un guide sur la terre "
Debout sur les rochers, tout au bord du rivage,

Un ange solitaire scintille dans les ténèbres.
Seul, Stoïque, le gardien de phare - coupé du monde,
[...]

Jean-Claude Brinette

Les secrets de la mer

J'ai trouvé des coquillages
Échoués sur une plage.
Ils m'ont parlé à l'oreille,
Mais ils disent tous pareil,
Bruit des vagues, bruit du vent,
C'est lassant !
J'aurais voulu qu'ils me chantent
Les histoires effrayantes
Des épaves englouties,
Et dans leurs coques endormies,
Des coffrets de pièces d'or,
Des trésors !

Corinne Albaut

La mer

La mer brille
Comme une coquille
On a envie de la pêcher
La mer est verte,
La mer est grise ;
Elle est d'azur,
Elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort

L'étoile de mer

L'étoile de mer
Est une artiste :
Elle peint des toiles
Pleines d'étoiles.
Un jour elle dévoile
Sa plus belle toile,
Et le public reste médusé
Devant tant de beauté.

François Héricourt

Les bateaux

Bateau de fer
S'en va-t-en guerre
Bateau de verre
Vole dans les airs
Bateau de soie
Cadeau de roi
Bateau de bois
Il est pour moi !

François Héricourt

Respectez... mon Océan.

Environnement, déchets,
N'avez-vous jamais entendu ces mots,
Vous qui polluez sans cesse les eaux ?
Inconscients, vous l'êtes sans pitié.
Récifs, coraux,
N'avez-vous jamais entendu ces mots,
Vous qui polluez sans cesse les eaux ?
Odieux, vous l'êtes sans respect.
Pétrole, marée noire,
N'avez-vous jamais entendu ces mots,
Vous qui polluez sans cesse les eaux ?
Ingrats, vous l'êtes sans excuse.
L'océan est si grand,
Que vous n'avez point de cœur,
Vous n'apercevez pas ses pleurs,
Tous les jours vous lui faites malheurs

Laurence Lin-Ken-Hsien